

M. LANGFORD: J'ai cité une déclaration faite par M. Lawhead, ingénieur en chef de la Division de l'hydraulique du corps du Génie. Une page que je n'ai pas lue dans son rapport faisait remarquer que pour régulariser les lacs, vous auriez non seulement besoin d'ouvrages à vannes pour capter l'eau pendant des périodes comme celle-ci, mais encore de chenaux élargis pour laisser s'écouler plus d'eau en temps de surplus. Il me disait, bien qu'il ne pouvait pas le déclarer officiellement, qu'on devait penser en fonction de milliards de dollars pour son ouvrage parce qu'on devait créer des passages pour une plus forte quantité d'eau. L'eau doit descendre directement le fleuve; elle ne peut être interceptée au lac Ontario. L'eau doit se rendre à Montréal et jusqu'aux eaux de marée.

Dans les conditions actuelles, nous perdons 200,000 pi.<sup>3</sup> d'eau par seconde; cette eau descend à la mer bien que Montréal en ait besoin pour maintenir ses niveaux d'eau.

Je pense que le port de Montréal devrait établir une situation dans laquelle les niveaux d'eau à cet endroit seraient indépendants de cet immense flot du fleuve de sorte qu'ils puissent être établis et maintenus à ce qui est requis, indépendamment des 300,000 pi.<sup>3</sup>/sec. ou des 100,000 pi.<sup>3</sup>/sec. qui passent par Montréal.

Comme vous le savez, dans la situation actuelle, la seule façon dont les niveaux peuvent être maintenus est de repousser vers la berge gauche une petite partie de ce grand volume d'eau qui s'écoule. C'est la seule manière de maintenir le niveau à Montréal à l'heure actuelle. Je ne crois pas qu'il soit sage de perdre cette quantité d'eau. Je pense qu'il doit y avoir une digue, et peut-être des vannes dans le port de Montréal, et des écluses pour les navires.

Je sais qu'il y a des gens qui lèvent leurs mains dans une sainte horreur à la pensée d'une telle chose, mais je les renvoierai tout simplement au fait que dans le port de Londres, aux quais du roi George V et des Indes orientales, il y a des vannes et les navires ne peuvent entrer et sortir qu'à la marée haute. Ce fait n'a pas sembler travailler au désavantage du port de Londres. S'il y a des installations suffisantes dans le port et si les écluses sont de telle sorte que les navires peuvent entrer et sortir facilement, les navires iront au port.

M. ROCK: La déclaration que vous venez de faire est très importante.

Ma dernière question concerne l'idée de détourner l'eau de la baie James vers notre système de lacs. Avez-vous quelques commentaires à faire à ce sujet?

M. LANGFORD: J'ai entendu M. Kierans expliquer longuement son histoire; c'est très intéressant. Mais je ne crois pas que ce soit nécessaire. C'est quelque chose pour la génération suivante. Dans les Grands lacs nous avons encore les plus vastes réserves d'eau douce au monde. Nous n'avons pas besoin d'ajouter quoi que ce soit à cela. Nous avons besoin d'utiliser ce qu'il y a là et de ne pas le perdre. Nous avons suffisamment d'eau pour notre génération. Lorsque nous arriverons à l'an 2,000 et par la suite, alors ils pourront voir à amener l'eau des versants du nord et à l'exporter aux États-Unis.

Nous, au Canada, nous avons un cinquième de l'eau douce au monde. Nous avons une très petite population comparativement au reste du monde. Par conséquent, nous avons une grande ressource nationale qu'on pourra nous demander d'exporter aux États-Unis, mais pour les fins de notre génération, nous n'avons pas besoin d'amener cette eau supplémentaire. Utilisons plutôt l'eau qu'il y a là, ces 200,000 pi.<sup>3</sup>/sec. d'eau qui passent par le port de Montréal.

Je ne suis pas sévère lorsque je dis qu'en 24 heures il passe suffisamment d'eau dans le port de Montréal pour satisfaire toutes les municipalités de l'Ontario pendant une année. C'est l'allure à laquelle l'eau va se perdre. Si